Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 103 (1967)

Heft: 36

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

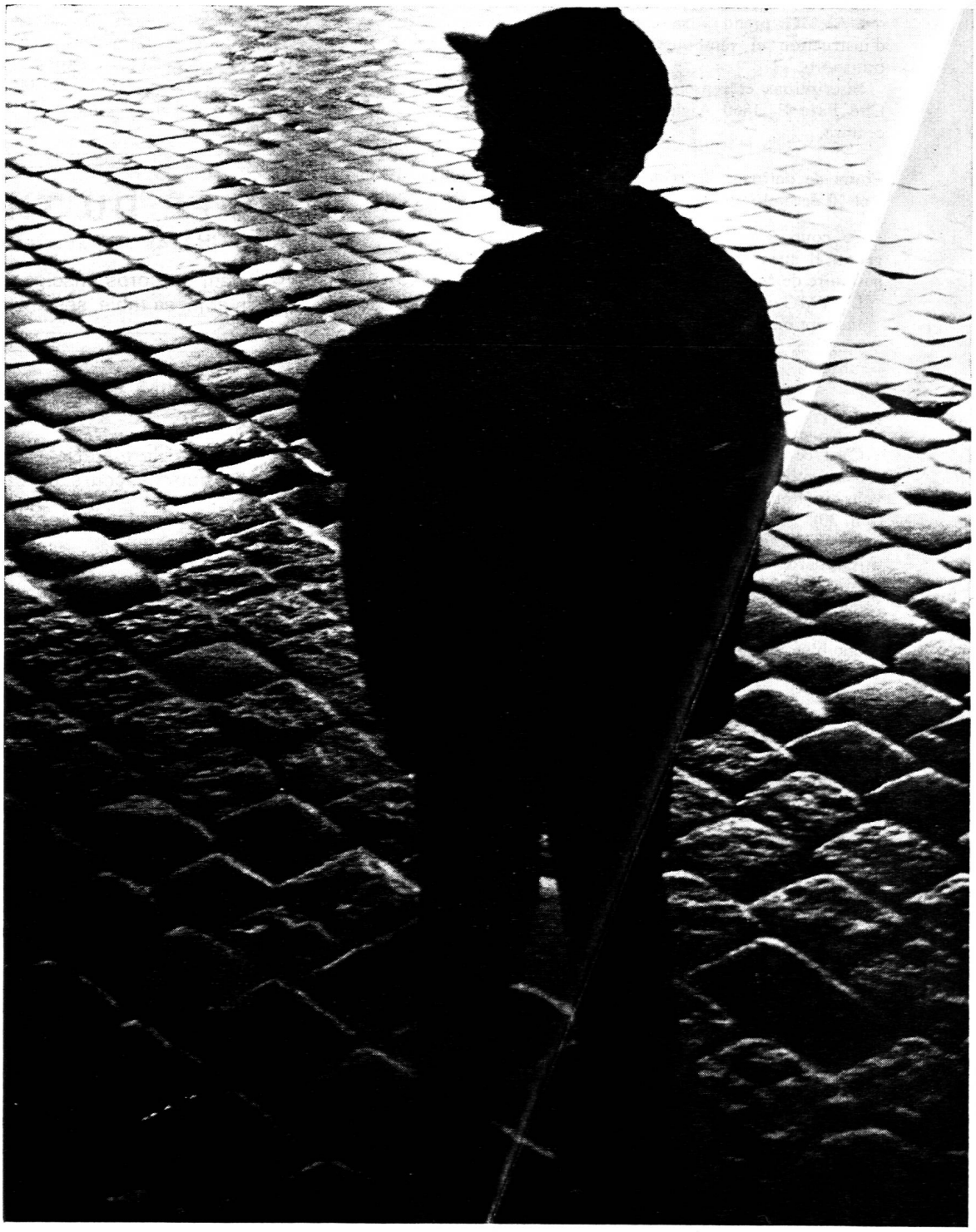
36

Montreux, le 17 novembre 19

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

éducateur

et bulletin corporatif



Communiqués urgents

Assemblée ordinaire d'automne de la SPL (Section de Lausanne)

Jeudi 7 décembre à 17 heures, au Rond-Point de Beaulieu.
Ordre du jour habituel.
Choix d'un candidat au Comité central.

Association vaudoise des maîtres de gymnastique

Cours de ski, mise en condition, Bretaye, 16 et 17 décembre.

Ce cours est ouvert à tous les membres du corps enseignant. Logement et pension à Bretaye. Possibilité de participer au cours le dimanche seulement.

L'AVMG prend à sa charge les frais d'organisation et d'instruction et rembourse, à ses membres, les frais de transports.

Inscriptions et renseignements auprès de J. Montangero, Cité Parc E, 1860 Aigle, tél. (025) 2 25 89, jusqu'au 2 décembre.

Cours de patinage artistique, Lausanne, 26 novembre, 3 et 10 décembre.

Ce cours s'adresse à tous les membres du corps enseignant. Il aura lieu trois dimanches de 20 à 22 heures à la patinoire de Montchoisi.

L'AVMG rembourse, à ses membres, les frais de voyage.

Inscriptions et renseignements auprès de A. Schlageter, Solange 6, 1000 Lausanne, tél. 23 00 62, jusqu'au 22 novembre.

Rappel

C'est ce samedi 18 novembre que notre association tient son assemblée bisannuelle au collège de Pully-Village. Nous vous invitons à participer au travail pratique du matin (8 h. 30).

Leçon de gymnastique en musique sous la direction de C. Gaillard.

Initiation au yoga : travail pratique sous la direction de Mme Jeanotat.

Un congé officiel est accordé aux participants qui voudront bien en faire la demande auprès de leurs autorités.

Le comité.

Théâtre municipal d'Yverdon
Vendredi 17 novembre, à 20 h. 30,

SOIRÉE THÉATRALE DE L'ÉCOLE NORMALE

Programme : Prologue - Chœurs - « Antigone » d'Anouilh.
Entrée : Fr. 5.—, prix unique.
Les places ne sont pas réservées.
Portes et location ouvertes dès 19 h. 45.
Billets en vente au secrétariat de l'Ecole normale, rue Pestalozzi 17, tél. 2 54 01.

Les normaliens vous attendent et se réjouissent de vous accueillir à la première manifestation qu'ils organisent à votre intention.

Le bénéfice de la soirée sera versé au Fonds des courses.

CINÉMA

A vendre, à prix avantageux, projecteurs de démonstration de l'année. Appareils BELL et HOWELL, KODASCOPE, SIEMENS, MICRON XXV. Occasions uniques ! Tél. (032) 2 84 67, ou écrire au bureau du journal.

CAFÉ DU THÉATRE
NEUCHATEL

Stamm du corps enseignant, on y trouve son coin, sa table, ses amis.

Fournit SA 4806 Wikon

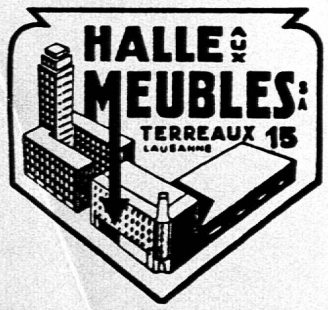
Tout le matériel
pour le cours de cartonnage et reliure.

Demandez nos collections de toile, papier, outils.

FOURNIT **FOURNIT S.A., WIKON**

Tél. (062) 8 17 81

La bonne adresse
pour vos meubles



Choix
de 200 mobiliers
du simple
au luxe

1000 meubles divers

AU COMPTANT 5 % DE RABAIS

Les paiements facilités par les mensualités depuis 15 fr. par mois

Papeterie St-Laurent
Charles Krieg

Tél. 23 55 77

Rue Haldimand 5 LAUSANNE

Satisfait au mieux :

Instituteurs — Etudiants — Ecoliers

Editorial

Dans son introduction aux « Buts de l'école », cette fort intéressante publication des « Cahiers protestants » dont nous parlons ailleurs plus en détail[1], Yves Bridel expose ainsi l'idée maîtresse qui a dicté le plan de l'ouvrage.

« Il nous semble logique, pour bâtir une structure scolaire cohérente, de commencer par fixer les buts et les exigences du troisième degré de l'enseignement (université et enseignement professionnel)... pour étudier ensuite, en toute connaissance de cause, les buts du second degré, gymnasial ou non, puis de redescendre au premier degré et à l'école maternelle. La procédure inverse, généralement appliquée, porte une large part de responsabilités dans certains échecs de nos réformes scolaires, dans la mesure où elle traduit la pensée naïve que l'enseignement supérieur et les écoles professionnelles n'ont qu'à s'adapter aux élèves qu'on leur envoie, qu'elle trahit l'ignorance des exigences que la vie leur impose... »

M. Bridel me permettra de ne pas le suivre entièrement sur ce terrain. S'il est évident qu'aucun des degrés de l'école ne saurait ignorer les besoins des chaînons suivants, il est dangereux de subordonner trop étroitement les programmes élémentaires aux exigences de la formation professionnelle ou universitaire. C'est placer le « ce que l'enfant *doit* apprendre » avant le « ce qu'il *peut* apprendre », c'est inféoder l'enfant sujet à l'enfant objet. Tant de déboires scolaires n'ont pas d'autres motifs que cette volonté de pousser artificiellement la maturation de l'élève. Laissez mûrir l'enfance dans les enfants, disait Rousseau. On objectera que le siècle de l'atome n'a plus guère de commun avec celui de l'Emile, et que les impérieuses nécessités de l'économie moderne rendent ce forçage obligatoire.

Or les capacités du cerveau humain, génétiquement parlant, sont-elles vraiment plus grandes aujourd'hui qu'hier ? Si un éveil général des masses à l'instruction s'est manifesté depuis l'institution de l'école obligatoire, si tous les enfants arrivent aujourd'hui au stade atteint jadis par une faible proportion de privilégiés, il est douteux que le niveau moyen d'intelligence ait suivi l'extraordinaire expansion des connaissances. L'école est donc placée devant l'insoluble problème de faire entrer un contenu incomparablement plus vaste dans un contenant pratiquement inchangé. Le bourrage de crâne, la « démentielle prolifération des programmes », le bachotage qui sévit à tous les degrés n'ont pas d'autres raisons.

Sans compter que les « coéducateurs clandestins » dont parle quelque part l'ouvrage précité — radio, télévision, voyages, littérature de plus ou moins bas étage — réclament aussi leur part de cerveau enfantin. Pauvres maîtres d'école ! Face à des enfants toujours plus accaparés, harcelés par des programmes toujours plus lourds, ils parent au plus pressant : français, calcul et autres branches de promotion.

Comment dès lors s'étonner du déséquilibre de l'éducation scolaire, qui devient toujours plus intellectuelle et livresque, au détriment des autres appétits de la personne : activités physique, manuelle, esthétique, sociale, ou tout simplement... loisir. La misère croissante du sport suisse, les carences physiques révélées chez les gymnasiens romands par les épreuves du recrutement sont des symptômes de ce déséquilibre. La répulsion des jeunes à s'intégrer durablement à des sociétés, et plus généralement à participer à la vie civique, en sont d'autres. Mais plus grave est encore cette inappétence pour le savoir gratuit, cet écœurement des études que déplorent chez leurs élèves maints professeurs de gymnase ou d'université : « Ils se contentent d'« accomplir » leur cycle scolaire, tout comme on accomplit ses obligations militaires, par exemple, se bornant à fournir, sans conviction personnelle, le minimum d'effort nécessaire pour assurer leur émancipation finale »[2].

A se demander même, comme le font certains, si les aberrations d'une certaine jeunesse — provos, beatnicks — ne sont pas elles aussi un produit du forçage scolaire, d'une éducation dominée par la volonté de rendement : « Un nouvel esprit surgit... Nous assaillons vos dieux... Nous chantons à votre mort. Détruisons les musées... Que soient maudits votre culture, votre art. Quelle cause servent-ils ?... »[3]

Nous n'en sommes pas là, Dieu merci. Notre jeunesse, docile, joue encore le jeu des adultes et s'efforce de danser en mesure. Mais la corde se tend, sans aucun doute. L'école ne pourra pas indéfiniment presser la personnalité enfantine pour lui faire suivre l'accélération affolante du progrès. Ou bien l'éducation accordera son pas à celui de l'enfant, laissant à la formation continue le soin d'ajouter, à l'âge adulte, les compléments de savoir qu'impose la fuite en avant de l'humanité, ou bien notre métier deviendra si redoutablement difficile que l'éducation cessera, faute d'éducateurs.

Voilà pourquoi, au risque de passer moi aussi pour naïf, je me devais de dire à M. Bridel que son argument ne m'a pas convaincu.

J.-P. Rochat

[1] Voir page 661.
[2] Yves de Saussure : Sur l'état d'esprit des élèves de nos écoles secondaires (Gymnasium helveticum, no 2 de 1966/67).
[3] Tract édité en 1966 par le groupe américain « Black Mask ».

la main à la pâte... la main à la pâte... la main à la...

« Le Cycle d'Observation et d'Orientation », par Y. Roger [1]

La présente étude rédigée par M. Y. Roger, ancien secrétaire général à la réforme au Ministère de l'éducation et de la culture de Belgique et actuellement inspecteur à l'organisation des études au même ministère, fait suite à l'ouvrage de M. Maurice Reuchlin « L'Orientation pendant la Période scolaire» paru en 1964 dans la collection ci-après mentionnée.

L'expérience des problèmes pédagogiques et la connaissance des divers systèmes d'enseignement ont permis à l'auteur d'analyser les conditions générales de l'observation et de l'orientation des élèves dans les différentes structures verticales ou horizontales. Le but du cycle d'orientation est de mettre pendant au moins trois ans les enfants dont l'âge est compris entre 11 et 16 ans en contact avec une gamme très étendue d'activités destinées à faire apparaître leurs aptitudes et intérêts, de développer en eux de bonnes méthodes de travail et d'éviter les effets des orientations précoces, dues, dans certains pays, à la structure de l'enseignement du second degré. Par son étude, l'auteur contribue à mettre en lumière les idées nouvelles qui ont cours dans certains pays européens.

[1] Collection « L'Education en Europe », Conseil de la coopération culturelle du Conseil de l'Europe, Strasbourg, 1967 ; 140 pages. Prix 6 francs français. En vente chez Payot, 6, rue Grenus, 1211 Genève.

Un arrêt important

Une institutrice avait contracté la rubéole en service. L'Etat est déclaré responsable des troubles dont souffre l'enfant qu'elle attendait.

Mme S. en 1951, contracta la rubéole lors d'une épidémie qui sévissait dans le collège d'enseignement général où elle exerçait. Mme S. était alors enceinte. L'enfant qui naquit présenta divers troubles de la vue et de l'ouïe. Mme S. réclama une réparation matérielle à l'Etat. L'affaire fut portée devant le Tribunal administratif d'Orléans. Celui-ci vient de déclarer l'Etat responsable des conséquences de l'accident.

(D'après *Le Figaro*, 8 mars 1967.)

Souvenirs d'enfance

Je parcourais cet été, au nord de Lausanne, un romantique vallon : maisons noyées dans le feuillage, route sinueuse bordée de haies et de murs moussus.

Brusquement, un flot de souvenirs m'inonda. Lumière, couleurs, odeurs me rappelaient que j'avais, enfant, foulé ces lieux.

J'avais six ans, j'avais huit ans, je passais mes vacances chez mes grands-parents maternels, en Malley, à la Borde, à Bellevaux-Dessus, au hasard de leurs déménagements successifs. Je ne garde de ces semaines qu'une vague mémoire semée de souvenirs précis, cristaux étincelants dans une gangue grisâtre.

* * *

En Malley, mon frère et moi découvrions le monde. D'audacieuses randonnées nous menaient dans les plantations d'un horticulteur voisin et dans le ravin, tout proche du Flon. Je vois encore les gros insectes qui visitaient les fleurs des pentes sablonneuses, je crois sentir l'odeur fétide des eaux du ruisseau.

De la Borde, je ne conserve que le souvenir des gigantesques ombres portées que dessinait sur la paroi la lampe à pétrole tenue par ma grand-mère qui passait d'une chambre à l'autre.

C'est de Bellevaux que je me souviens le mieux :

Dans le talus fleuri qui bordait le chemin du Signal, je contemplais souvent les allées et venues des fourmis. Levant la tête, je suivais du regard les longues voitures du tramway de Moudon qui montaient la rampe toute droite. Où s'en allaient-elles, où se terminaient ces fils aériens ? Des désirs d'évasion germaient dans ma petite tête

Mon univers finissait dans les terrains vagues qui séparaient alors Bellevaux de la Pontaise. J'évitais, en m'y rendant, l'échoppe du cordonnier, un petit bonhomme qui me faisait peur et je n'y retournai plus, trop impressionné, les jours qui suivirent l'incendie d'une baraque abandonnée.

Les chants alternés des coqs, le bruit de l'enclume, l'odeur du fumier me ramènent souvent à mes vacances lausannoises, en particulier à une promenade que j'avais faite, avec mon grand-père, dans le vallon que j'ai retrouvé cet été.

* * *

Ces souvenirs d'enfance qui, dit la chanson, « ne s'effacent jamais », nos gosses en auront-ils d'aussi lumineux ? Ils sont entraînés dans le tourbillon et le vacarme de nos existences. Les dangers de la rue ont fait disparaître leurs jeux de plein air et, chez eux, ils vivent trop souvent dans le monde inhumain des rythmes de la radio, des scènes de violence de la TV et des bandes dessinées. Ils ne rêvent que fusées et guerres. Et quand ils vont, le dimanche, à la campagne, c'est entassés dans une voiture familiale qui roule sans trêve.

Saurons-nous, nous les parents, nous les éducateurs, ménager le plus souvent possible à nos petits les instants paisibles qui font les souvenirs heureux ?

A. Ischer.

Les buts de l'école

Sous la direction de leur rédacteur en chef Yves Bridel, conseillé par le prof. Laurent Pauli, ex-directeur de l'Ecole normale de Neuchâtel et actuel directeur de l'Institut genevois des sciences de l'éducation, les « Cahiers protestants » ont consacré un numéro spécial aux « Buts de l'école » et « Aspects de l'école 1967 » [1]. Nous en recommandons vivement la lecture, l'extrait que nous en donnons ci-dessous n'étant qu'un aperçu bien mince de la riche variété de l'ouvrage.

Celui-ci se présente en effet comme un ensemble de 28 articles particuliers, de quelques pages chacun, signés par des personnalités marquantes du monde scolaire et universitaire romand : Adolphe Ischer, Sylvestre Vautier, Samuel Roller, Jean Rudhardt, Paul Perret, Marthe Magnenat, Claude Pahud, Pierre Panosetti, Robert Hari, Henri Stehlé, pour ne citer que les plus connus de nos lecteurs. Quelques titres de chapitres, au hasard, donneront une idée des aspects traités :

L'école traditionnelle a-t-elle vécu ?
Quelle école les parents souhaitent-ils ?
Former des êtres responsables
L'école et les autorités
Comment produire plus de diplômés ?
Les conditions d'une vraie réforme scolaire.

Malgré une telle pléiade de collaborateurs, MM. Bridel et Pauli ont su conserver à l'ouvrage une unité suffisante pour que se dégage une intention générale claire : « savoir quel homme et quelle société nous voulons bâtir, et ce qu'il nous en coûtera. »

Dans l'impossibilité de résumer les multiples thèmes abordés, nous nous contenterons de transcrire, presque in extenso, le chapitre rédigé par le prof. Pauli. C'est ce texte en effet qui nous a paru le plus caractéristique de la volonté des auteurs : assortir les critiques de propositions constructives.

Problèmes ouverts

Dans un exposé présenté à Liège, lors de la deuxième conférence triennale des universités de langue française, Michel Philibert déclarait à propos de l'école française (université incluse) : « ... plus la scolarité s'allonge, plus la prolifération des programmes la rend indigeste, et plus aussi le dégoût de l'étude se fait sentir, plus la contrainte s'y appesantit, qui entretient autant qu'elle les contient les réactions de révolte ou d'indifférence des adolescents : ils aspirent à sortir du tunnel, à quitter l'étude, pour vivre enfin. En quittant l'école, ils renoncent à l'étude. Raison de plus, croit-on, pour les bourrer de tout ce qu'ils refuseront d'apprendre quand ils ne seront plus contraints de le faire... » Il ajoutait : « ... Permettez-moi d'insister sur ce point, car c'est certainement celui de mon exposé que vous me contesterez le plus par un réflexe non pas seulement de défense professionnelle, mais de défense de votre vocation et de votre être ; si je fais de l'école et de l'université une chose abominable, vous ne pouvez que protester contre ce traître, ce méchant qui indirectement vous accuse ; c'est que vous êtes sans doute à certains égards les plus mal placés pour voir les mauvais effets du système : vous avez résisté à l'école et à l'université, vous y avez même profité — je ne dis pas que vous en profitez, je dis que vous y avez profité — vous avez été, vous qui m'écoutez, les enfants chéris de l'Alma Mater, peut-être ses enfants gâtés ; vous n'avez, certains d'entre vous tout au moins, pour ainsi dire jamais quitté ses jupes et aujourd'hui, pères tranquilles, Œdipes sans remords, vous lui faites à votre tour des enfants. Je ne vois pas pourquoi vous vous plaindriez de la situation, mais songez, je vous en prie, à tous ceux qu'elle rejette, à tous ceux qui entrent au lycée en sixième et dont une infime proportion atteindra le niveau du baccalauréat, songez à tous ceux qui entrent à l'université et qu'elle écartera au cours de leurs années d'études... »

En quoi cette apostrophe nous concerne-t-elle, nous autres Suisses ? Ne sommes-nous pas convaincus de la supériorité de notre enseignement, de la valeur de nos structures, de nos méthodes ? A lire et à relire les articles qui précèdent, n'a-t-on pas l'impression que, quelques imperfections mises à part, tout va bien dans nos écoles et nos universités de Suisse romande? Nous reconnaissons volontiers qu'elles sont perfectibles, mais nous nous refusons à les remettre fondamentalement en question. Philibert s'adressait à des professeurs d'université, mais ses réflexions ne pourraient-elles pas s'appliquer aux maîtres des écoles primaires et secondaires, ces maîtres qui n'ont jamais quitté une salle de classe, qui n'ont fait, un beau jour, que de changer de côté du pupitre ? Et ne serait-il pas simplement honnête de vérifier si, oui ou non, la situation est différente en Suisse ?

A Genève, un élève sur deux atteint la fin de la scolarité avec une, deux ou trois années de retard. A Neuchâtel, au niveau de la cinquième année, un enfant sur trois est un retardé scolaire. Qu'en est-il quatre ans plus tard, à la fin de la scolarité ? Malgré nos recherches, nous ignorons ce qui se passe dans d'autres cantons : la situation est-elle meilleure ? Espérons-le. Nous sommes mal renseignés aussi sur les pertes entre l'entrée à l'école secondaire et l'arrivée au baccalauréat : il n'y a pas de statistiques officielles à ce sujet, mais les sondages effectués ici ou là en Suisse donnent raison à Philibert. Et les échecs à l'université inquiètent à juste titre quelques professeurs...

En fait, le souci de « former des êtres responsables » est-il compatible avec les retards scolaires, avec des écoles dominées par la hantise de sélectionner et par conséquent de préparer des ratés ? Bien sûr, nous nous sentons justifiés, blanchis par notre respect pour « la culture » qui est affaire d'élite. Mais que dire alors du rôle des notes scolaires, du caractère absolu que nous leur accordons ? Est-ce respecter cette idée de culture que de décider de l'avenir d'un enfant ou d'un adolescent en fixant chaque note au dixième de point alors que des enquêtes scientifiques prouvent que, entre plusieurs correcteurs, une appréciation peut varier de 10 à 50 %, que le même correcteur ne cotera pas de la même manière le même travail s'il doit le juger plusieurs fois à quelques semaines d'intervalle ? Faut-il rappeler aussi la surcharge des programmes, leur inadaptation aux données de la psychologie ?

Il est inutile d'allonger la liste des critiques, c'est un jeu facile et souvent stérile. Y a-t-il des remèdes ? Oui, si nous sommes disposés à payer le prix ; il ne s'agit pas seulement d'argent, mais tout autant d'un revision de nos conceptions, de la mise en question de nos habitudes professionnelles et intellectuelles, et très certainement des structures de la société...

Cette ambition est-elle utopique ? Nous ne le croyons pas et nous en voulons pour preuve les deux exemples suivants : l'Ecole des mines de Nancy (Ecole d'ingénieurs) et la réforme scolaire suédoise.

En reprenant en 1956 la direction de l'Ecole des mines, Bertrand Schwartz a opéré une réforme radicale. Il a ramené de 60 à 10 le nombre des matières scientifiques et tech-

[1] Librairie de l'Ale, rue de l'Ale 33, Lausanne.
Un volume 205 pages Prix Fr. 7.50.—.

niques réparties sur les trois ans d'études ; il a ajouté d'autre part des disciplines nouvelles telles que la psychologie, la sociologie, l'art de s'exprimer, etc. Compte tenu qu'une heure de cours exige au maximum une heure de travail personnel, seules les matinées sont occupées, à raison d'une matière par jour, par l'enseignement. Il faudrait d'ailleurs mettre ce terme entre guillemets, car l'horaire prévoit un bref exposé du professeur, puis, durant deux à trois heures, du travail en groupes de douze étudiants animés par un assistant. Où trouver ces derniers ? On a fait appel à des ingénieurs des industries de la région, qui consacrent une demi-journée hebdomadaire à cette activité. Les petits groupes permettent de se rendre aisément compte de l'effort personnel fourni par chaque étudiant : les examens sont donc devenus inutiles et ne subsistent que pour ceux qui travaillent mal (moins de 1 %). Le plan d'étude prévoit chaque année des stages : citons le premier, de cinq semaines, où le futur ingénieur occupe réellement la place d'un ouvrier dans une usine et vit dans la famille d'un de ses camarades de travail. A leur retour à l'école, les étudiants rédigent un rapport de stage, analysé par les psychologues et sociologues de la maison et confronté ensuite dans les groupes de travail durant cinq journées consécutives.

Les résultats ? Les jeunes ingénieurs ont acquis une méthode de travail, une plus grande autonomie et un sens plus aigu de leurs responsabilités non seulement dans le domaine scientifique, mais aussi sur le plan humain et social. Ils savent aussi, désormais, travailler en équipe et, plus encore, sont capables de diriger et d'animer des groupes de travail. La diminution du nombre des disciplines figurant au programme n'a pas jusqu'à ce jour entraîné de plaintes des entreprises qui ont engagé les nouveaux diplômés.

En quoi cette expérience nous intéresse-t-elle ? Certes les conditions de travail de cet établissement ne sont pas comparables aux nôtres : il comporte trois volées de 80 élèves et on y entre à vingt ans environ après avoir réussi un cours sévère qui suit le baccalauréat.

Il n'est donc pas question d'imiter sans autre ce qui se fait à Nancy depuis de dix ans. Mais qui nous empêche de développer très tôt et progressivement le travail en groupes d'une douzaine d'élèves ou d'étudiants ? Le manque de maîtres ? Mais on pourrait remplacer quatre heures de nos cours par deux heures d'« enseignement » selon les méthodes réservées au travail personnel des élèves en classe. Le maître animateur du groupe connaîtrait ainsi les aptitudes de chacun, sa connaissance de la matière, son zèle, sans avoir besoin de recourir aux épreuves habituelles et à système strict de cotation.

La Suède, quant à elle, a mis en place une nouvelle structure scolaire ; à une école multilatérale de neuf ans succède, dès seize ans, un cycle secondaire supérieur qui comprend des gymnases, des écoles professionnelles spécialisées et des écoles professionnelles. En 1970, le 80 % des jeunes de seize à dix-huit ans seront scolarisés. Mais, à notre avis, les réformes internes sont plus intéressantes encore : d'un exposé du ministre suédois de l'éducation prononcé à Vienne en 1965, nous extrayons ce qui suit :

« Le principe fondamental qui sera suivi dans l'ensemble du système scolaire suédois — à l'école multilatérale ainsi que dans les établissements d'enseignement secondaire supérieur — pour les décisions sur le passage *dans la classe supérieure est qu'une décision particulière devra être prise dans chaque cas, en accord avec les parents et les élèves Il sera ainsi tenu compte de l'ensemble de la situation et des résultats de l'élève sans qu'il soit nécessaire d'édicter des règles automatiques relatives aux notes à obtenir. En outre, cette décision comportera des éléments d'orientation scolaire. Ce principe repose sur l'hypothèse que l'ajournement à un examen et le redoublement d'un classe constituent souvent des mesures inefficaces et irrationnelles, tant pour l'individu que pour la société. Il convient donc de n'y avoir recours qu'exceptionnellement. Dans l'enseignement secondaire supérieur non obligatoire, on s'efforce d'orienter les élèves vers les programmes d'études qui correspondent à leurs aptitudes et à leurs intérêts. En outre, comme on l'a déjà fait, il existera certaines possibilités de faire varier l'étendue du programme d'études, que pourront utiliser les élèves qui éprouveront des difficultés à suivre le programme complet de façon satisfaisante ».*

N'y a-t-il pas dans ce texte un plan de travail pour ceux qui entreprennent des recherches en vue d'éliminer les retards scolaires ? Nous ne pouvons entrer ici dans plus de détails, mais nous sommes convaincu qu'il n'y a pas d'obstacle (si ce n'est les habitudes des maîtres et des parents) qui s'oppose à l'essai des idées adoptées en Suède en matière de promotion.

Par ailleurs, on a supprimé l'examen terminal équivalent à notre maturité. Des épreuves normalisées permettent en revanche d'apprécier le travail des élèves en cours d'année.

Ces réformes audacieuses devraient nous inciter à repenser nos régimes scolaires. Ne disons pas que les autorités freinent toute évolution : que les maîtres entreprennent des études et des recherches systématiques, qu'ils tentent des expériences, paient de leur personne et la situation changera.

Laurent Pauli

Préparons nos élèves...

à la vie, c'est-à-dire au travail en équipes

De tous les côtés, dans tous les milieux professionnels, on demande aux corps enseignants et aux autorités de préparer les enfants à la vie qui sera la leur, et ne sera pas scolaire. Parmi ces exigences apparaît au premier plan celle-ci : « Faites-nous des hommes, des femmes capables de comprendre le travail de groupe, de sentir ses obligations, de se soumettre à sa discipline, d'accepter les différences de caractère avec respect et patience ; des gens capables d'écouter, d'apprécier, de s'exprimer agréablement même dans la divergence de vue, en bref des gens capables de s'entraider ».

Hélas, il nous faut bien le reconnaître, malgré tant de grands noms de la pédagogie, malgré tant de bons conseils reçus dans les années d'études théoriques, notre école n'exerce pas l'enfant à collaborer. Oui, par-ci par-là, pour quelques travaux libres, des activités manuelles, et dans le sport évidemment. Mais quel dommage pour notre société que cette éducation du comportement ne soit pas systématique. Ce comportement qui exprime notre personnalité à travers toutes nos activités, et qui détermine la qualité des rapports sociaux.

Certes, des maîtres ont ce souci, et dans la classe, malgré les pupitres séparés, malgré les fiches individuelles, malgré les branches programmées, il règne non pas un esprit de compétition individualiste mais un esprit de gentillesse et de service.

Alors ne serait-il pas intéressant, pour nous tous, de savoir comment s'y prennent tous les collègues qui estiment avoir trouvé « un bon truc », une technique nouvelle, ou une attitude favorable au développement d'une vraie fraternité de classe ? Qu'ils l'écrivent dans ce journal. Chacun

pourra ainsi s'essayer en prenant ce qui lui convient. Après la passionnante étude de cet été [1], c'est bien le moins qu'on pense « pratique » aujourd'hui.

Dans ce sens voilà ma contribution.

Vers dix ans nos écoliers sont en plein conflit. L'égocentrisme de leur petite enfance se heurte durement aux nécessités sociales, aux besoins des autres. Et c'est pourtant à ce moment que l'on pourra vraiment amorcer un travail systématique de collaboration scolaire. Une occasion merveilleuse se présente pour nous de justifier et d'obtenir leur adhésion : un camp de montagne, un camp d'études à la montagne.

C'est la première fois que certains sortiront de leur famille. Certains sont encore très dépendants de papa-maman qui jusqu'alors l'ont servi, corps et âme, mais sans l'obliger à servir lui aussi, très pratiquement. Or, la vie de camp signifie services réciproques.

Croyez-vous qu'ils savent déjà nettoyer une table ? Oui... garçon ou fille, il ou elle vous la fera, votre table, d'un ou deux tourniquets de chiffon qui chassent tout par terre, tandis qu'au bûcher, sans précautions, votre Antoine à la Hodler fera voltiger sa hache, et qu'à la plonge les verres viendront se laver juste après les assiettes grasses, dans la même eau...

Dans la vie communautaire, ils ont tout à apprendre, et vous éviterez beaucoup de peine, de déceptions et d'énervement si, en classe, à l'avance, vous débattez ces sujets.

N'oublions pas non plus de valoriser le travail le plus humble. Par exemple, la vaisselle. Avec humour : c'est l'équipe de héros, dont la diligence assurera à la classe une prompte reprise des activités. « Il n'y a pas de sots métiers » disent les adultes, mais leurs réactions et leurs conseils montrent un certain dédain pour les travaux modestes. La vie communautaire vous permettra de corriger un peu cette fausse attitude. C'est dire qu'un camp où les enfants seraient servis comme à l'hôtel perdrait la moitié de sa valeur éducative. Les services — anciennement corvées — de cuisine, de table, de plonge, de nettoyage et de bois sont des responsabilités ; chaque élève est responsable, non plus devant le maître seul, mais devant tous ses camarades. Donnons du poids à ce mot de responsable, comme lui en donne le renard de Saint-Exupéry.

* * *

Ainsi votre tâche sera-t-elle, dans les semaines qui précéderont un camp, de créer une **ambiance de service**.

Mais direz-vous, ils se chicanent pour un rien ! C'est vrai. A certains, à beaucoup, il vous faut apprendre à s'entraider.

Créons des équipes, qu'elles portent un nom. Affichons-les. Montons un tableau d'honneur, ou n'importe quel moyen permettant de visualiser l'effort, l'effort plus que la réussite. Aux équipes, avec rotation hebdomadaire, confions les tâches courantes d'ouvrir et fermer les fenêtres, d'alimenter en eau les évaporateurs, de soigner les plantes et les bêtes éventuelles, de tenir propre le tableau noir et les places communes, en ordre la bibliothèque, les outils, les armoires, etc. Ces tâches seront appréciées et notées au tableau d'honneur, ou sur le panneau « Nous remercions — Nous critiquons — Nous demandons ».

Il faut encore faire plus. Il faut que nos gosses s'entraident aussi pour le calcul et le français. Essayez, par exemple, de les laisser s'expliquer, en équipes, un problème. Cela donnera une splendide cacade. Vous constaterez qu'ils ne savent pas s'écouter. Vous verrez une belle salade de gestes, de paroles, de mimiques ; d'un côté les forts, les actifs, affirmant net ! De l'autre les passifs, les timides. Entre deux, des forts, mais pacifiques ! Vous en apprendrez davantage sur leur caractère qu'en six mois de « chacun pour soi » à leur pupitre. Eux-mêmes seront après cela convaincus de la nécessité d'une discipline, et vous, vous le serez de la nécessité d'une nouvelle éducation.

* * *

Ainsi donc la collaboration s'apprend. Il faut là aussi commencer par le commencement.

1. Exercice à deux. Problème de calcul et de géométrie, correction de dictée, exercice de grammaire. Faites écrire au tableau noir : « Conditions d'une bonne collaboration : chuchoter, s'écouter, réfléchir, acquiescer ou réfuter, corriger. Devoirs réciproques : le plus fort met son honneur à bien se faire comprendre. Le plus faible met son honneur à bien comprendre. Du calme, de la sagesse, de petits hommes ! » Faire chaque jour un, deux, trois exercices de ce genre.

2. Exercices à trois (ou quatre). Bien les choisir ; insister sur le calme, l'attention réciproque, le droit à la parole pour chacun. Enseigner ce qui est une critique constructive.

Exercices de vocabulaire, de grammaire, de style, de mensurations et de pesées. Activités manuelles : carte de géographie en relief, jeu d'histoire. Etude du milieu.

3. Exercices en plein air, à trois ou quatre. Organiser « un grand carrousel », c'est-à-dire un rallye en cercle, de 8-9 postes, tous visibles. Vous y aurez déposé une fiche, des livres, des documents éventuels et le matériel d'observation (balance, mètre, loupes, etc.), éventuellement un commissaire. Le travail à chaque poste devra pouvoir être fait en dix minutes (huit fois dix minutes = quatre-vingts minutes de jeu-travail). Chaque dix minutes, au signal, les 8 équipes tournant dans le même sens passent au poste suivant.

Vous-même, passez d'une équipe à l'autre. Aidez-les à lire correctement la fiche, à s'écouter, à se répartir les questions et le travail, à s'affirmer par la qualité de l'argument, et non pas par l'énergie du geste ou la force de la voix !

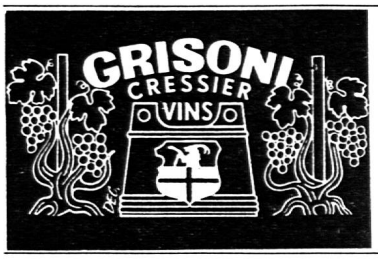
N'hésitez pas à introduire entre le poste de botanique et celui de zoologie, un poste de grammaire, puis un poste de conjugaison, et entre les postes « débrouillardise » et « charades-rébus » un autre d'arithmétique. Vos élèves doivent savoir nettement que dans ce jeu vous voulez les faire travailler, les éduquer et les instruire.

4. Exercice test (groupes de 6 élèves au maximum). Quand vous les estimerez suffisamment rodés, préparez un rallye avec départs chaque six minutes, dans le parc ou dans le quartier. Cette fois vous ne verrez plus tous vos élèves d'un coup d'œil. Cachez-vous près d'un poste, notez vos observations. Priez un collègue d'apprécier la rentrée de vos équipes : ordre et silence. Celles-ci trouveront au tableau noir du travail à faire en vous attendant.

Jean-L. Loutan.

Un mot encore : même si vous ne partez pas en camp, essayez ces exercices, très progressivement, lentement. Ils apporteront à votre enseignement une valeur nouvelle, et dans votre classe un esprit nouveau.

[1] Voir « Educateur » du 20 octobre sur « La semaine pédagogique internationale de Villars-les-Moines.



Vins fins de Neuchâtel
Blanc/rouge
Œil de Perdrix

Spiritueux du tonnerre
Médaille d'or Expo 64
Tél. 038 7 72 36

Quelle formation les futurs instituteurs voudraient-ils recevoir ?

La formation des futurs instituteurs est un problème à l'ordre du jour. Mais qu'en pensent les intéressés ? Sous forme de composition, les élèves d'une classe de l'Ecole normale d'Yverdon ont donné leur avis. Il s'agissait d'une « deuxième mixte », et l'épreuve avait lieu ce dernier hiver en fin d'année scolaire. Tirer des conclusions trop générales d'une vingtaine de travaux serait abusif : l'échantillon est bien petit. Ces travaux, pourtant, ne manquent pas d'intérêt ; il est frappant notamment de constater quels sont les points sur lesquels les positions divergent, quels sont ceux qui suscitent une remarquable concordance.

« Mettez-nous beaucoup plus vite dans le bain ! »

C'est la seule revendication que l'on retrouve dans la plupart des travaux. Ce désir d'un contact rapide avec les enfants (ne serait-ce que pour voir assez tôt si l'on ne s'est pas trompé de voie) apparaît aussi bien chez les garçons que chez les filles. Mais il faut souligner surtout le ton sur lequel ce contact est réclamé :

« Combien arrivent à l'Ecole normale tout bouillants de se rapprocher des enfants, heureux à l'idée d'enseigner, pressés d'imiter ces maîtres qu'ils ont enviés depuis l'âge de cinq ou six ans. Au lieu de les satisfaire en les mettant en présence des enfants, on leur fait subir deux longues années de culture générale. Certes, elles sont nécessaires, mais ne pourrait-on pas les rendre moins arides, les répartir sur plusieurs années en les combinant avec l'enseignement pratique ?... Les normaliens, au bout de deux ans, se demandent ce qu'ils font dans cette école qui n'est que la suite de l'enseignement primaire-supérieur ou secondaire. Ainsi, à cause d'une mauvaise répartition des branches, le moral baisse dangereusement, les maîtres s'étonnent du manque d'ardeur au travail et du « je-m'en-fichisme » de plus en plus grand des élèves. Se doutent-ils qu'ils sont las d'apprendre, n'attendant que le moment de pouvoir commencer véritablement l'apprentissage de leur profession, c'est-à-dire les leçons de pédagogie, de psychologie et surtout les heures d'application ? Là seulement ils se rendront compte s'ils sont faits ou non pour ce métier. »

A ces juvéniles et masculins accents répondent bien sûr des voix féminines :

« Il manquera toujours quelque chose tant que nous n'aurons pas de contact avec les enfants. Pourquoi ne pas nous donner la possibilité d'être avec eux, d'avoir ce contact qui ne saurait être que stimulant ? Objection : nous sommes encore si jeunes ! En bien ! non ! Si nous avons choisi ce métier, c'est parce qu'il nous passionne... S'il est impossible que nous donnions des leçons, qu'il nous soit au moins permis d'assister à celles données en classes d'application. »

Inutile de multiplier des citations qui, sur le ton de l'enthousiasme ou sur celui du réalisme (« faut-il vraiment attendre deux ans pour nous apercevoir que ce métier n'est pas dans nos aptitudes ? »), témoigneraient toutes du même besoin.

A mission importante formation sérieuse...

Le second point commun à la grande majorité de ces travaux est l'esprit positif qu'ils manifestent. Si le goût pour la future profession est déjà marqué, il renforce plus qu'il n'amenuise la conscience de l'importance que revêt la formation générale.

Pour des raisons pratiques tout d'abord :

« N'est-il pas aussi utile (que de s'entraîner à donner des leçons) de dominer sa matière pour pouvoir ensuite simplifier les difficultés ? », écrit une fille :

« Il me paraît couler de source que la maîtrise de la langue doit être le plus gros atout dans le jeu de l'instituteur » ajoute un garçon.

Mais la formation générale doit aussi enrichir la personnalité, élargir l'esprit, et (cela est souligné à plusieurs reprises) promouvoir surtout de meilleures possibilités de contact, notamment avec les enfants. Parfois cette formation générale est jugée très insuffisante : « Il faut qu'elles (les disciplines générales) soient étudiées d'une manière beaucoup plus poussée, voire universitaire ». Mais la même élève écrit aussi : « Un enseignant devrait être éduqué autant en « contact humain » qu'en histoire ou en calligraphie ». L'éducation de la personne est bien d'ailleurs le but dernier de la formation générale. Une composition se termine ainsi : « Avant tout, je crois qu'il faut s'éduquer avant d'éduquer. »

Méthodes et structures

Des jeunes gens de dix-huit ans ne seraient pas des jeunes gens de dix-huit ans s'ils ne laissaient percer quelques pointes d'agressivité. Mais, quand ce n'est pas à l'absence de contact avec les enfants, c'est aux méthodes que s'adresse cette agressivité. Une élève demande quand on cessera d'instruire les normaliens « moyenâgeusement » ! Un autre écrit : « Le système d'aujourd'hui est, me semble-t-il, beaucoup trop scolastique et ne fait pas assez entrevoir de façon concrète le métier d'instituteur. Faire deux années de bourrage de crâne avant d'apercevoir le premier sourire d'un enfant est exagéré. »

Quant aux structures, on fait quelques propositions de réformes ; mais un seul élève souhaite voir les futurs enseignants mêlés, « dans une école de culture générale », à des élèves se préparant à d'autres études, et la formation pédagogique ne commencer qu'à dix-huit ans. En revanche, plusieurs proposent, sous une forme ou sous une autre, un gymnase pédagogique où l'on ferait de la pédagogie dès le début, mais qui offrirait d'autres possibilités que la carrière d'instituteur. Il s'agirait de permettre à un élève « qui, au bout de deux ou trois ans, ne se sent plus à sa place » « de changer de voie ». « En plus, si cette école donnait accès à l'enseignement supérieur, si elle permettait de continuer des études au même titre qu'un gymnase, elle pourrait recruter des éléments de valeur... »

Il est heureux de voir les normaliens eux-mêmes préoccupés par la valeur insuffisante des éléments recrutés, « résultat d'une production forcée d'instituteurs », et qui amène « une baisse de la qualité des enseignants », ce qui fait que « cette profession perd son prestige ». Il est malheureux également que « dans les collèges, les élèves de valeur se désintéressent de l'Ecole normale et se destinent au gymnase, approuvés par la plupart des professeurs » (sic)... Et, avec la fougue de son âge, le même élève ajoute : « Comment empêcher que l'Ecole normale ne devienne un établissement bafoué, méprisé de tous ? »

La disparité des formations antérieures est considérée également comme une cause de malaise. « Les uns n'ont jamais fait d'algèbre, d'autres ont déjà terminé le livre... n'est-ce pas là le climat idéal à la paresse et à l'ennui pour certains ? » « Les deux premières années d'école normale sont déjà bien raccourcies par l'obligation d'amener à un même niveau les connaissances d'élèves qui ont reçu des enseignements très différents ».

Mais on sait aussi relever les éléments positifs, et, parmi eux, la décentralisation ; on sent obscurément qu'elle est une condition d'une formation à l'échelle humaine ; on célèbre la fondation d'une « succursale à Yverdon... où les étudiants ne sont plus des numéros, mais où ils peuvent songer à avoir une personnalité » (sic !). Cela n'empêche pas de rêver à quelque séminaire idéal où «il y aurait surtout une grande coopération entre élèves et professeurs vivant sous le même toit » et où « l'abolition du régime scolaire entraînerait la suppression de ce fameux esprit scolaire, néfaste pour beaucoup. »

Sélectionner à rebours ou stimuler des vocations ?

De telles compositions contiennent inévitablement des outrances ou des utopies : il serait inquiétant que ce ne fût pas le cas. Dans l'ensemble, pourtant, elles suggèrent d'utiles réflexions.

On sait que le niveau élevé des normaliens jusqu'à ces quinze ou vingt dernières années était dû pour une bonne part aux défauts du système scolaire vaudois ou à de mauvaises conditions sociales. Des enfants pleins de promesses étaient écartés des collèges ; à 16 ans, ils étaient récupérés pour devenir instituteurs.

Ne nous faisons aucune illusion : plus notre système scolaire s'améliorera, plus notre situation économique ou politique donnera toutes ses chances à un enfant de n'importe quel milieu social, et moins il y aura de jeunes gens capables qui renonceront à une faculté universitaire ou à une carrière lucrative pour se destiner à l'enseignement primaire. A moins que... A moins qu'on ne comprenne enfin que l'on peut attirer de nombreux éléments de qualité en faisant jouer certaines « motivations ».

Que d'adolescents de valeur qui, vers 15 ou 16 ans, ont besoin, pour faire quelque chose de bien, qu'un but concret et précis leur soit fixé, et que tout l'enseignement qu'ils reçoivent soit orienté en fonction de ce but. Ils ne supportent plus sans de grosses difficultés un enseignement général qui peut mener à n'importe quoi. Ce besoin est la grande chance des professions non universitaires ; c'est en l'utilisant qu'on empêchera qu'elles ne soient décapitées. C'est ce besoin qui transparaît chez la plupart des élèves dont il est ici question, et, osons le dire, surtout chez les meilleurs.

Si l'on veut autre chose que des instituteurs de 2e ou 3e choix, il faut réagir vigoureusement contre la tendance à retarder le début de la formation pédagogique et à la séparer nettement de la formation générale.

Bien sûr, l'Ecole normale traditionnelle a fait son temps. Et chaque normalien garde un souvenir pénible de sa 4e année où les deux formations se perturbent mutuellement. Mais certaines réformes préconisées (par exemple, vouloir exiger, de n'importe quel enseignant, et préalablement à toute formation professionnelle, un baccalauréat ou un diplôme de culture générale obtenu à l'âge du baccalauréat) ne peuvent convenir qu'à un type d'élèves ; généralisées, obligatoires, de telles réformes écarteront de la carrière d'enseignant de nombreux éléments de valeur.

On objectera qu'à 16 ans un élève n'est pas assez mûr pour être sûr (ou même conscient) d'une vocation pédagogique. Il y aurait bien des choses à répondre à une telle objection.

D'abord que beaucoup de carrières réussies sont la réalisation d'un rêve d'adolescent survenu très tôt. Ce n'est pas si exceptionnel. Ce n'est pas assez général cependant pour justifier une conception romantique de la vocation, tombant du ciel à la façon d'un coup de foudre. Très souvent une vocation naît d'influences précises, d'autant plus efficaces qu'elles s'exercent sur quelqu'un de plus jeune. Et elle a besoin d'un certain climat pour se fortifier.

Quel milieu plus propre à stimuler des vocations qu'un gymnase pédagogique ? A condition, naturellement, que certains principes soient respectés, et que les principaux maîtres au moins aient eux-mêmes la vocation de former des enseignants. Dès le début, un contact direct avec quelques aspects de l'enseignement, contact comparable à celui qu'on ne connaît actuellement qu'en 3e année de l'Ecole normale. Simultanément, une éducation à certaines qualités élémentaires, un apprentissage de la précision, l'acquisition poussée de certaines disciplines indispensables comme la grammaire, le solfège ou la calligraphie, exigences ingrates auxquelles il est possible de soumettre des jeunes de 16 ou 17 ans qui savent où ils vont, mais qu'il serait illusoire d'attendre d'un simple gymnase de culture générale ou même d'un Séminaire pédagogique destiné à des gens de 19 ou 20 ans. Ensuite, et surtout, une culture générale qui, dans un milieu de futurs enseignants, dépasse facilement ce que l'on pourrait donner à d'autres élèves d'un niveau intellectuel équivalent. Enfin, puisqu'il s'agit d'un gymnase, la possibilité d'obtenir un diplôme qui vous permette de déboucher sur autre chose si, décidément, vous sentez que la voie pédagogique n'est pas la vôtre.

N'est-ce pas là l'institution qui, évoquée sous une forme un peu plus cohérente et systématisée, correspond aux désirs exprimés par la très grande majorité des normaliens consultés ?

Edmond Aubert,
maître à l'Ecole normale d'Yverdon

André Marthaler
Mémento de culture littéraire

Ce troisième volume de la collection « Le vocabulaire vivant »[1] dépasse de beaucoup le stade de la simple acquisition du langage : bien plus qu'un lexique spécialisé, c'est un véritable cours de littérature et d'étude de texte. Analyse d'une œuvre, technique de l'explication, initiation à la stylistique et à la rhétorique, versification, présentation comparée des français ancien, classique, populaire, argotique, telles sont les têtes de chapitre d'un ouvrage destiné principalement aux études gymnasiales, mais qui rendra les plus grands services aux maîtres des classes « supérieures » et secondaires. Encore que par plaisir personnel, et quel que soit le degré où il enseigne, chacun de nous puisse y puiser une gamme fort riche d'enrichissements culturels. Les derniers chapitres, consacrés à l'examen des genres et des grands courants littéraires, me semblent à ce point de vue particulièrement utiles à se remettre en mémoire.

[1] Le vocabulaire vivant, chez Payot Lausanne : 1. Découverte du monde ; 2. Activité des hommes ; 3. Mémento de culture littéraire.

Aux propriétaires de pianos anciens

Un collectionneur de pianos zurichois se propose d'établir l'inventaire des pianos encore existants, construits en Suisse avant 1880. Nous prions donc les possesseurs de tels instruments — clavicordes, épinettes, clavecins, pianos carrés, pianos droits, pianos à queue, pianos à queue droits (en forme de lyre, girafe ou pyramide) — de bien vouloir se faire connaître à l'adresse ci-dessous, en indiquant de quel instrument il s'agit, avec le nom du constructeur, la date ou le numéro.

Adresse : Otto Rindlisbacher, Dubsstrasse 23/26 8003 Zurich.

L'apprentissage de l'attente

Eduquer (ex ducare) : conduire hors de...

Conduire hors de la petite enfance, de ses instincts, de ses impulsions brutales, de ses insouciances. Conduire ces forces bouillonnantes, ou au contraire aviver l'eau dormante en lui ouvrant issue, belle mission que la nôtre. C'est l'honneur de ceux et surtout de celles d'entre nous qui reçoivent ces tout petits, un beau matin d'avril ou de septembre, et qui en font deux, trois ans plus tard, ces élèves ouverts, actifs, réceptifs qui sont quoi qu'on en dise, Dieu merci, bien plus nombreux que les autres.

Conduire hors de, mais vers quoi ? Monter avec eux, mais sur quels sommets ? Préparer des hommes, mais quels hommes ? Qui tracera la route au-delà des chemins battus, des conventions, des « choses qui se font et celles qu'on ne fait pas », de la morale moyenne et souvent hypocrite ?

Là, les choses se brouillent. Cet adolescent que m'ont bien dégrossi mes collègues des classes inférieures, que vais-je en faire maintenant que se présentent à lui, pêle-mêle, des tentations et des invites troubles, des flambées d'idéal, et surtout, l'extraordinaire attrait du « ce que font les autres » ?

Il me souvient d'un soir de course, au sommet de la pointe d'Orny. Le souper terminé, nous avions quitté la cabane, et après vingt minutes d'escalade facile, nous nous étions retrouvés là-haut, eux et moi, le dos au rocher chaud, face au soleil couchant. Une ancienne élève nous accompagnait, jeune fille à la voix d'or qui avait commencé à chanter. Des chants d'école d'abord, qu'on reprenait en chœur, puis des chansons modernes, des chants d'amour enfin, que ces grands et ces grandes écoutaient sans mot dire, dans la nuit qui venait. Parfois un regard coulait vers moi, pour épier ma réaction. Je me taisais, incapable de rompre le charme.

Ce fut eux qui le rompirent. « Qu'est-ce que vous en pensez, vous, M'sieur, de l'amour à notre âge » ? Et la discussion s'engagea, là-haut, à 3400 m, dans ce cercle de neige, de roc et de silence. Je dis que c'était beau l'amour, et que mon cher désir était qu'ils le connussent tous un jour, quand le temps serait là. Que c'était un don de Dieu, comme ce coucher de soleil et cette heure de grâce qu'il nous accordait, parce qu'il voulait que l'humanité survive à la mort, et que se perpétue sa créature. Mais qu'il était aussi, dans le plan de Dieu, un temps pour toute chose. Un temps pour tenir sa maman par la main, un temps pour jouer aux gendarmes et aux voleurs, un temps pour embêter les filles, un temps pour apprendre l'orthographe, un temps pour aimer, un temps pour être père et mère. Que tous ces temps de la vie étaient dans l'ordre naturel, et qu'il ne fallait pas brûler les étapes. Le bourgeon vient d'abord, puis le bouton, puis la fleur, puis le fruit. Quand nous étions petits, il nous arrivait d'ouvrir de force les sépales du coquelicot pour hâter l'épanouissement, mais les pétales, hélas, ne se défripaient plus.

L'apprentissage de l'attente, disais-je, est une rude école. Tout va à fin contraire. On voudrait tout, et tout de suite. On a l'enfance, ses plaisirs et ses jeux, mais on voudrait aussi les jeux et les plaisirs des hommes. Puis vient l'adolescence, ses rires, ses amitiés puissantes, mais déjà on s'impatiente de goûter aux passions. Enfin c'est la jeunesse, vingt ans, l'indépendance a peine trouvée, qu'arrivent déjà, trop tôt, le mariage, l'enfant, les attaches... Pourquoi toujours vouloir demain quand aujourd'hui n'est pas fini ? L'amour à votre âge, mes grands, c'est demain qui mord aujourd'hui. Et ne reviendra plus ce présent qui s'enfuit.

Ainsi nous parlions, dans l'ombre venue et le frais qui tombait. Il me semblait qu'ils comprenaient et que s'éclaircissait, peut-être, un bout de route devant eux.

Je ne crois guère aux leçons de morale, aux bons conseils qui s'intercalent entre un problème de partage et un cas de grammaire. Mais qu'une heure vienne, inattendue, au détour du programme, au hasard d'une sortie, et parfois s'accomplit le beau rêve : ex ducare, montrer la route.

Perles d'or sur le collier des heures, merci, Seigneur, de nous accorder quelquefois cette grâce.

l. cn.

Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse

Six nouvelles brochures OSL et cinq réimpressions viennent de sortir de presse. Il s'agit d'histoires captivantes qui feront certainement la joie de tous les enfants. Les brochures OSL sont en vente auprès des dépôts scolaires OSL et du secrétariat de l'Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse (Seefeldstrasse 8, 8008 Zurich, case postale 8022), dans les librairies et dans les kiosques au prix de 80 centimes l'exemplaire.

NOUVEAUTÉS

No 973 : **Le Petit Escargot**, par Claire-Lise Taverney. Série : Pour les petits. Age : depuis 6 ans.

Chacun a son coin dans le jardin. Et chacun est content dans son petit coin. Mais quelque part, entre deux touffes d'herbe, quelqu'un pleure. Veux-tu connaître le gros chagrin du petit escargot ?

Tsidouki, un drôle de petit nain, avec son chapeau en feuille de salade, et son nez de cacahuète ! C'est l'ami de tous. Ce sera le tien aussi. Rejoins-le dans la forêt. Il cherche son ami perdu.

No 974 : **Sous le Regard d'un Ange**, par Paul-A. Saudan. Série : Aide mutuelle. Age : depuis 12 ans.

Après trois ans d'absence j'avais, enfin, rendez-vous avec ma ville. Mon quartier, mon pâté de maisons, mes chemins favoris, je les avais quittés, pour des raisons de famille, la rage au cœur. Parce que je les aimais. Pierre, maintenant qu'il a dix-sept ans, est anxieux au moment de retrouver les lieux de son enfance ; pendant trois ans, il a ressassé des souvenirs en idéalisant, peut-être un peu, ce qu'il avait perdu. Il craint la confrontation de ses souvenirs et de la réalité. Il suffira d'une rencontre, d'un geste, inconsciemment attendu mais qu'aucun présage n'avait annoncé, pour que tout renaisse sous une forme différente, pour que la réalité provoque chez Pierre une révolution. La découverte de l'amitié donnera à sa vie un sens nouveau et le révélera à lui-même.

No 975 : **Le Grand Voyage de Tchang et Kao**, par Ernestine Warginaire. Série : Littéraire. Age : depuis 12 ans.

Holà ! jeunesse ! Voulez-vous faire un voyage à travers la Chine, en compagnie de deux courageux garçons qui, pour atteindre certains pays, ne reculent devant aucune difficulté ? Alors lisez : « Le Grand Voyage de Tchang et Kao » et vous apprendrez des choses extraordinaires.

No 976 : **Avions à Réaction de Swissair**, par F. Aebli et F. Rostan. Série : Jeu et distraction. Age : depuis 12 ans.

Enfants qui aimez construire et qui vous intéressez à l'aviation moderne, cette brochure vous offre la possibilité de réaliser les premiers avions à réaction, des modèles de cockpit (cabine fermée constituant le poste de pilotage d'un avion rapide) d'un avion à réaction, d'un moteur à réaction, d'un Douglas DC-8, d'une Caravelle, d'un Convair-990 « Coronado », en même temps que le matériel roulant d'une place d'aviation.

No 977 : **Ma Fabrique d'Automobiles et mon Ecole de Conduite**, par F. Aebli et F. Rostan. Série : Jeu et distraction. Age : depuis 12 ans.

Enfants, qui aimez construire et qui vous passionnez pour les automobiles, cette brochure vous offre la possibilité de réaliser sept modèles de la « Belle Epoque », sept modèles actuels et une voiture de l'avenir. Vous pourrez utiliser ensuite vos voitures dans un grand jeu de la circulation. Tous les signaux routiers vous seront alors familiers.

N° 998 : **Toi et les Timbres**, par Th. Allenspach et Félix Laffely. Série : Bricolage et construction. Age : depuis 12 ans.

L'auteur indique dans un style attrayant tout ce que doit connaître actuellement un philatéliste. Non seulement les jeunes, mais les collectionneurs adultes tireront profit des leçons de l'« Oncle Théo ». On apprend sans s'en apercevoir.

RÉÉDITIONS

N° 700 : **Saint-Exupéry, Petit Prince de l'Amitié**, par Maurice Métral, 2e édition. Série : Biographies. Age : depuis 12 ans.

Il était une fois un petit enfant qui aimait les avions. Il les caressait avec amour, montait parfois dans la carlingue, s'installait sur le siège du pilote et... s'endormait. C'est là que sa mère venait le chercher et, comme elle le grondait, l'enfant répondait, en essuyant ses joues mouillées de larmes : « Tu verras, mami, plus tard, ce grand oiseau, il m'aimera aussi, parce que tu sais, moi, je l'aime déjà ! »

Cet enfant s'appelait Antoine de Saint-Exupéry, qui devint, avec les années, un pionnier des vols de nuit et l'un de nos plus grands écrivains.

N° 815 : **Médor, le Signal vivant**, par F. Aebli et F. Rostan. Série : Album à colorier. Age : depuis 6 ans.

Prends tes plus beaux crayons de couleur et page après page tu aimeras Médor. Il t'apprendra les règles les plus utiles de la circulation. Quel plaisir tu auras ! Sois prudent toujours !

N° 899 : **La Puissance de l'Atome**, par Meichle, Rostan et Meylan, 2e édition. Série : Sciences. Age : depuis 12 ans.

La force atomique, qu'est-ce donc au juste ? Comment l'énergie nucléaire peut-elle être libérée ? Qu'est-ce qu'un réacteur ? Depuis 1945, ces questions se posent d'une façon toujours plus pressante. Cette brochure s'efforce d'y répondre le plus clairement possible. Elle ouvre aux élèves des classes supérieures des horizons intéressants sur le monde de l'atome. Cette brochure traite de la construction d'usines et de réacteurs atomiques, de la désintégration de l'atome, souligne en un mot l'importance de cette nouvelle source d'énergie en vue d'une utilisation pacifique. Elle rendra aussi de grands services au maître en stimulant particulièrement les élèves intéressés par la technique.

N° 901 : **Au Zoo**, par Hans Fischer, 2e édition. Série : Album à colorier. Age : depuis 6 ans.

Quelle joie d'aller au zoo ! Quel plaisir de colorier les animaux rencontrés au hasard de la promenade ! Observe bien leurs couleurs, soigne tes dessins et tu auras plaisir à feuilleter ce beau cahier.

N° 935 : **Coucou Rose**, par Anne-Christine Perrenoud, 2e édition. Série : Pour les petits. Age : depuis 7 ans.

On m'appelle Rose. Je ne suis pas une demoiselle, et pourtant, j'ai un papa, une maman, des frères et des sœurs. Un jour, il m'est arrivé une chose merveilleuse... puis j'ai entrepris un long voyage autour du monde. Veux-tu savoir qui je suis ? Alors, lis mes aventures.

Bibliothèque de travail

Nous signalons à nos collègues les brochures les plus intéressantes publiées fin 1966 et en 1967 par l'Institut coopératif de l'Ecole moderne (Pédagogie Freinet).

N° 630. La Campagne de Russie de 1812. C'est le bilan d'un désastre vu par les participants : témoignages souvent inédits et aussi lettres et ordres du jour des généraux. Texte et illustrations constituent une vivante évocation des souffrances de la Grande armée.

N° 634. Spitzberg, Terre polaire. On y découvre toute la vie de ces îles, leur flore, leur faune, la description du pays, ses ressources, les recherches scientifiques qui s'y organisent, les possibilités touristiques qui s'offrent aux amateurs de sensations fortes.

N° 637. Rome, Ville éternelle (I. Métropole de l'Antiquité). Brève présentation illustrée des premiers siècles de la vie de Rome.

N° 649. Rome, Ville éternelle. Capitale de la chrétienté ; des églises, des palais, les fontaines, puis la Rome moderne de la République d'Italie.

N° 639. L'Homme dans l'Espace. On y apprend tout ce que des enfants peuvent comprendre : atmosphère, accélération de la pesanteur, force de réaction et d'inertie, apesanteur, décélération, entraînement du cosmonaute, machines cosmiques, opération spatiale. De quoi retenir et passionner l'attention de nos élèves.

N° 642. Amati, Grillon d'Italie. Commentaires de photographies représentant le développement, de la naissance à l'âge adulte.

N° 642. L'Usine marémotrice de la Rance. La recherche de nouvelles sources d'énergie préoccupe les hommes ; l'utilisation de la marée présente un intérêt considérable. La description de la première usine du monde, les problèmes fondamentaux qu'il a fallu résoudre sont naturellement simplifiés, pourtant nos grands élèves y apprendront bien des renseignements difficiles à trouver ailleurs.

N° 644. Gandhi. On est heureux de découvrir que l'auteur de la brochure est notre collègue E. Cachemaille, de Pully. Biographie vivante avec cartes de l'Inde et de l'Afrique du Sud, nombreuses illustrations évoquant la vie paysanne de l'Inde, les luttes, les résistances non violentes et la proclamation d'indépendance en 1947.

N° 645. Moscou, Capitale de l'URSS. Les origines, le Kremlin, les magasins Goum, la Révolution, le métro, le port des cinq mers, l'hiver, musées et ville d'art. Excellent choix de ce qu'il faut dire et connaître d'essentiel.

N° 647. A bord du « France ». On participe à la traversée de l'Atlantique sur le grand paquebot français ; en curieux nous faisons connaissance avec toute la vie à bord, celle des passagers et celle de l'équipage.

Le numéro : Fr. 2.50.

S'adresser à Ls Genoud, Veytaux-Chillon.

éducateur

Rédacteurs responsables :
Bulletin: R. HUTIN, Case postale N° 3
1211 Genève 2, Cornavin
Educateur: J.-P. ROCHAT, Direction des écoles primaires, 1820 Montreux, tél. (021) 62 36 11

Administration, abonnements et annonces :
IMPRIMERIE CORBAZ S. A., 1820, Montreux,
Avenue des Planches 22, tél. (021) 62 47 62
Chèques postaux 18-379.

Prix de l'abonnement annuel :
SUISSE Fr. 21.– ; ÉTRANGER Fr. 25.–

Lecture expliquée

Les pêcheurs du lac de Neuchâtel

Avant le jour, Pierrot et son père arrivèrent sur la grève. Sans un mot ils transportèrent leurs filets. Pierrot prit les avirons, pendant que son père mettait de l'ordre dans le bateau. En pleine eau, le vieux se mit à ramer aussi. Ensemble ils se penchaient pour planter leurs rames loin derrière eux ; ensemble, ils se redressaient en pliant les bras et la chaloupe filait bon train. Ils ne s'apercevaient pas qu'ils ne disaient rien. Chacun regardait en soi.

Chaque coup de rame les arrachait un peu plus à la nuit. Un poudroiement de clarté palpitait au-dessus des terres. Lentement les collines du Pays-de-Vaud et de Fribourg surgirent les unes au-dessus des autres, dans un déroulement de vagues qui s'arrêtaient enfin sous le mur blanc des Alpes. Partout, des étendues de forêts restaient accrochées dans les plis du terrain, comme des flaques de nuit.

Quand le soleil parut, Pierrot et son père besognaient depuis longtemps. Ils avaient déjà descendu leurs filets sous l'eau. Maintenant ils en levaient un en face de Cortaillod.

Pierrot tournait le treuil pendant que le père amenait prudemment les filets et retirait les poissons des mailles. Les bondelles s'arquaient et se débattaient dans le soleil qui faisait étinceler leurs écailles blondes.

Le père les serrait dans sa main et, d'un coup sec, les lançait dans la caisse à poissons, où elles glissaient mollement les unes sur les autres. Elles soubresautaient, elles soulevaient leurs opercules avec effort, elles ouvraient la bouche et n'avalaient que la mort. Alors elles se détendaient dans une petite secousse et l'étincelle de vie qui les avait animées se perdait aussitôt dans le soleil et dans l'eau d'alentour.

Le treuil grinçait. Sous la claie, l'eau dégoulinée des filets coulait d'un flanc à l'autre dans les roulis. Partout maintenant, dans le jour oblique encore, on voyait des embarcations immobiles et des pêcheurs inclinés vers l'eau. On entendait mieux le bruissement des petites houles contre la panse des chaloupes. Parfois, une exclamation s'échappait dans un coin. Aussitôt, des têtes se tournaient et écoutaient. Et le travail reprenait.

W. Thomi.

Questionnaire :

— Sur quel lac travaillent ces gens. Combien sont-ils ?
— Auxquels de ces personnages l'auteur s'est-il particulièrement intéressé ?
— Pourquoi sont-ils muets ? Qu'est-ce qui dans le texte donne encore cette impression de silence profond ?
— Quand nos deux personnages quittent la terre à quel canton tournent-ils le dos ? (explique ta réponse). De quels cantons pouvaient-ils venir ? On cite une localité ; dans quel canton se trouve-t-elle ? Quelle grande industrie occupe une partie des habitants de cette bourgade ?
— Quel poisson pêchent-ils ?

Vocabulaire :

Explique :
la grève du lac — faire la grève ;
le filet du pêcheur — un filet d'eau — du filet de porc ;
faire de l'ordre — donner un ordre — entrer dans les ordres;
un bateau à rames — une rame de papier — une rame de wagons ;
la clarté du jour — la clarté de sa réponse.

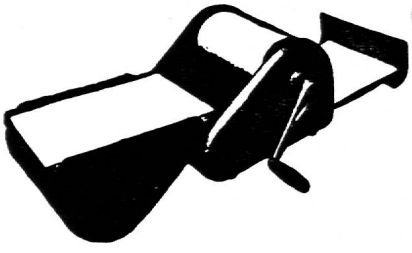
— Différence entre transborder et transporter.
— Quand un bateau avance, il est soumis à deux mouvements : le ... qui le balance dans le sens de la largeur et le ... qui le balance dans le sens de la longueur.

Analyse du texte :

1. Lis une nouvelle fois ce texte.
2. Recherche
— les différentes parties de ce texte ;
— plusieurs jolies images employées par l'auteur.
— Relis attentivement le 5e alinéa. Quel titre pourrais-tu y mettre ?
— Pourquoi, lorsqu'ils entendent une exclamation, les pêcheurs écoutent-ils ? donne plusieurs explications.
3. (Alinéa 5): « Le père les serrait ... les autres ».
Imite cette phrase en parlant :
a) de la ménagère qui enlève sa lessive ;
b) de la ménagère qui prépare un légume ;
c) de l'ouvrier qui arrache de vieux clous à une planche;
d) de la marchande qui pèse une marchandise ou qui vous prépare une marchandise délicate.

P. N.

Reproduire textes, dessins, programmes, musique, images, etc., en une ou plusieurs couleurs à la fois à partir de n'importe quel « original », c'est ce que vous permet le



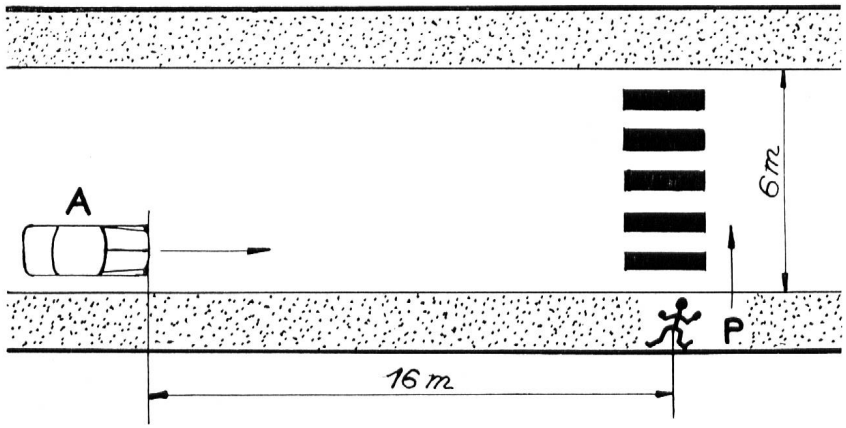
CITO MASTER 115

L'hectographe le plus vendu dans les écoles, instituts, collèges. Démonstration sans engagement d'un appareil neuf ou d'occasion.

Pour VAUD/VALAIS/GENÈVE : P. EMERY, Epalinges, téléphone (021) 32 64 02. Cito S.A., Bâle.

CAFÉ ROMAND St-François
Les bons crus au tonneau
Mets de brasserie
L. Péclat

Weith
R. DE BOURG LAUSANNE
Envois à choix
TRICOTAGES ET SOUS-VÊTEMENTS DE QUALITÉ



EN VILLE

Le piéton P s'engage sur le passage de sécurité sans s'assurer qu'aucun véhicule ne s'approche de lui ; or, le véhicule A se trouve à ce moment à une distance de 16 m du passage ; il roule à une vitesse de 54 km à l'heure. Sachant que le piéton marche à la vitesse de 1,8 km à l'heure, pourra-t-il traverser sans risque la chaussée ?

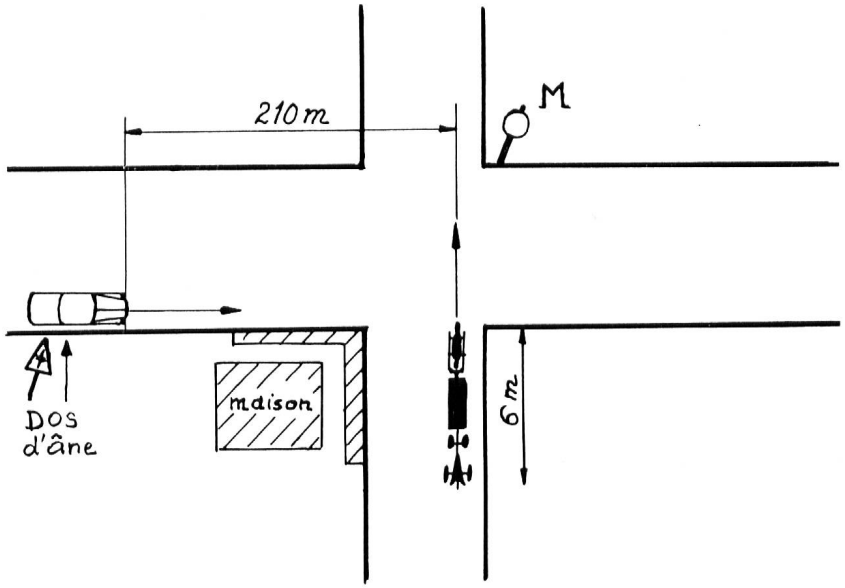
Temps de réaction de l'automobiliste : 1 seconde.

Quelles fautes peut-on reprocher au piéton P, à l'automobiliste A ?

OCR — art. 47 al. 3 : Les piétons qui veulent user de leur droit de priorité doivent annoncer leur intention au conducteur du véhicule qui s'approche en posant un pied sur la chaussée ou en faisant clairement un signe de la main. Ils n'useront pas de leur droit de priorité lorsque le véhicule ne pourrait s'arrêter à temps.

LCR — art. 27 : Chacun se conformera aux signaux et aux marques, ainsi qu'aux ordres de la police.

F. R.



EN CAMPAGNE

Après s'être assuré par le miroir M qu'aucun véhicule ne s'approche sur sa gauche, un paysan s'engage sur la chaussée principale avec un attelage comprenant cheval, char et charrue (longueur du convoi 6 m, vitesse : 2,4 km à l'heure).

A cet instant, une voiture surgit du dos d'âne à la vitesse de 108 km à l'heure.

Que se passera-t-il ?

Peut-on reprocher une faute au paysan, à l'automobiliste ?

OCR — art. 4 al. 1 : Le conducteur ne doit pas circuler à une vitesse qui l'empêcherait de s'arrêter sur la distance à laquelle porte sa visibilité.

F. R.

INSTITUTEURS(-TRICES) PROFESSEURS DEMANDÉS

MONTRÉAL **CANADA**

LE BUREAU MÉTROPOLITAIN DES ÉCOLES PROTESTANTES DE MONTRÉAL s'intéresse au recrutement d'instituteurs, institutrices et professeurs pour la prochaine rentrée scolaire de SEPTEMBRE 1968.

Les candidats, qui auront à enseigner le français à des élèves de langue anglaise, doivent remplir les conditions suivantes:

1) Posséder une connaissance pratique de l'anglais
2) Etre âge de 25 à 40 ans
3) Avoir une formation pédagogique
4) Avoir au moins 3 ans d'expérience dans l'enseignement

Des traitements annuels des diplômés de l'université sont basés sur une échelle dont le minimum est de $5900 et le maximum de $11,950.

Des délégués du "Protestant School Board" de Montréal se rendront en Europe au début de 1968 pour interviewer les candidats.

Ceux et celles qui désireraient de plus amples renseignements au sujet des traitements et des conditions d'engagement afin de soumettre leur candidature sont priès d'écrire immédiatement PAR AVION au:

Surintendant du Service du Personnel,
Protestant School Board
of Greater Montreal,
6000 avenue Fielding,
Montréal 29, Québec, CANADA.

Fr. 2.60 Reliefs Fr. 2.60

A chaque élève son relief de la Suisse

52 cm x 35 cm

La 1re édition étant épuisée avant la fin de la souscription, une 2e édition est en cours. Nous remercions les nombreux souscripteurs et les avisons que les livraisons se feront au début de décembre.

La souscription reste ouverte jusqu'au 25 novembre. Après cette date, le prix sera porté à Fr. 2.90.

Editions Delplast
1032 Romanel

Educatrice

s'intéressant à la rééducation psychomotrice est demandée pour tout de suite ou date à convenir.

Prière de s'annoncer par écrit au Centre d'orthophonie de l'Hôpital de La Chaux-de-Fonds.

Société vaudoise et romande de Secours mutuels

COLLECTIVITÉ SPV

La caisse-maladie qui garantit actuellement plus de 1400 membres de la SPV avec conjoints et enfants.

Elle assure : les frais médicaux et pharmaceutiques ; une indemnité spéciale pour séjour en clinique ; une indemnité journalière différée payable pendant 720 jours à partir du moment où le salaire n'est plus payé par l'employeur. Combinaison maladie-accidents-tuberculose, polio, etc.

Demandez sans tarder tous renseignements à

M. F. PETIT, RUE GOTTETTAZ 16, 1012 LAUSANNE, Tél. 23 85 90

Quelques travaux de Noël à faire faire à vos élèves

Etoiles en perles — **Matériel :** paille naturelle sélectionnée, la botte Fr. 1.30 : une botte pour 10 élèves. Guide : « Etoiles en paille », de Walter Zurbuchen, instituteur, Fr. 2.70.

Décoration de fête ou d'arbre de Noël — **Matériel :** feuilles de métal mince : 4 feuilles pour 10 élèves, papier doré ou argenté double face. Guide : « Pour les jours de fête », Fr. 4.50.

Petites lanternes de Noël — à colorier et à huiler. La lanterne, Fr. —.40.

Pliages et découpages — Papier de couleur ou feuilles de pliage. Voir le catalogue.

Décoration de bougies — **Matériel :** bougies, cire de couleur, couleurs. Pour 10 élèves : 5 tablettes de cire à Fr. 1.— et 2 pastilles de couleur couvrante à Fr. 0.60.

Corbillons en rotin ou en raphia — Rotin, toutes épaisseurs, en liasse de 250 g.
Raphia de couleurs vives.

Décor d'arbre de Noël en perles de verre — Voir prospectus « Perles de verre ». Guide : « Parures et ornements en perles de verre » de E. Zimmermann, Fr. 2.70.

Enseignement secondaire progymnasial. Travaux manuels

Gravure lino impression sur étoffe — **Matériel :** couleurs typographiques, gouges pour linogravures, étoffe. Guide : « Impression sur étoffe et papier » (texte allemand), Fr. 4.80.

Peinture batik sur étoffe — **Matériel :** coffret batik, cire batik, guide : « Batik » de Otto Schott (texte allemand et français), Fr. 2.70.

Modelage de cadeaux — avec pâte plastique DARWI et couleurs DARWI.

Emaillage de broches et de parures — **Matériel :** coffret émail, avec guide, couleurs émail, four, outillage, cuivre. Quelques formes supplémentaires en cuivre pour chaque élève.

Bougies suédoises — Cire à bougies, couleurs pour cire, plastiline ou linoléum. Guide : « Bougies en robe de gala », Fr. 2.70.

Papier-batik — Papier Japon, couleurs batik, cire pour batik. Guide : « Papier-batik », Fr. 2.70.

Cadeaux (nouveautés) — Miroirs décoratifs à garnir soi-même de batik, de velours avec galon doré ou de **soie auto-collante.** Rond, ovale ou angulaire.

Album-photo (Leporello). A recouvrir d'étoffe à imprimer soi-même, de batik ou de velours et de galon doré.

Grandeur A5 = 2.40. Grandeur A6 = 1.70.

Franz Schubiger, 8400 Winterthour

LA CAISSE CANTONALE VAUDOISE DES RETRAITES POPULAIRES

Subventionnée, contrôlée et garantie par l'Etat

Assure à tout âge
et aux meilleures conditions.

Educateurs !

Inculquez aux jeunes qui vous sont confiés les principes de l'économie et de la prévoyance en leur conseillant la création d'une rente pour leurs vieux jours.

Renseignez-vous sur les nombreuses possibilités qui vous sont offertes en vue de parfaire votre future pension de retraite.

LA CAISSE CANTONALE VAUDOISE D'ASSURANCE INFANTILE EN CAS DE MALADIE

Subventionnée, contrôlée et garantie par l'Etat

La Caisse assure dès la naissance à titre facultatif et aux mêmes conditions que les assurés obligatoires les enfants de l'âge préscolaire.

Elle assure également facultativement les adolescents de l'âge postscolaire jusqu'à l'âge de 20 ans au maximum et qui n'exercent pas d'activité professionnelle rémunérée.

Encouragez les parents de vos élèves à profiter des bienfaits de cette institution, la plus avantageuse de toutes les caisses maladie du canton.

Siège : rue Caroline 11, Lausanne

LE DÉPARTEMENT SOCIAL ROMAND des Unions chrétiennes de Jeunes gens et des Sociétés de la Croix-Bleue recommande ses restaurants à

Toujours bon jamais cher
dans les restaurants du
DSR
DÉPARTEMENT SOCIAL ROMAND

LAUSANNE
Restaurant LE CARILLON, Terreaux 22
Restaurant de St-Laurent, rue St-Laurent 4
LE LOCLE Restaurant Bon Accueil, rue Calame 13
Restaurant Tour Mireval, Côtes 22a
GENÈVE
Restaurant LE CARILLON, route des Acacias 17
Restaurant des Falaises, Quai du Rhône 47
Hôtel-Restaurant de l'Ancre, r. de Lausanne 34
MONTREUX Restaurant « Le Griffon »
Avenue des Planches 22
NEUCHATEL
Restaurant Neuchâtelois, faubourg du Lac 17
COLOMBIER Restaurant DSR, rue de la Gare 1
MORGES Restaurant « Au Sablon », rue Centrale 23
MARTIGNY
Restaurant LE CARILLON, rue du Rhône 1
SIERRE Restaurant DSR, place de la Gare
RENENS Restaurant DSR, place de la Gare 7

Grands et petits, ils roulent tous sur

ALLEGRO

Est-il plaisir d'un intérêt plus captivant que la **PHOTO** d'amateur ?

Des conseils qui font autorité et des appareils de qualité chez votre **SPÉCIALISTE**

R. Schnell & Cie

Place St-François 4, Lausanne

PHOTO
PROJECTION
CINÉ

J. A.
1820 Montreux 1

6 Bibliothèque Nationale Suisse 3000 BERNE

Imprimerie Corbaz S.A. Montreux